

La constitution de la collection de crustacés fossiles au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris : 1750-1880

Sylvain Charbonnier^{1*}

¹ UMR 7207 Centre de Recherche en Paléontologie – Paris, CNRS-MNHN-Sorbonne Université, Muséum national d'Histoire naturelle, Département Origines & Evolution (CP 38), 8, rue Buffon, F-75005 PARIS - France

L'origine de la collection de crustacés fossiles du Muséum national d'Histoire naturelle s'enracine dans les cabinets de curiosités ou d'histoire naturelle constitués au 18^e siècle par différentes personnalités : scientifiques, aristocrates éclairés, grands collectionneurs, politiciens, officiers militaires, naturalistes régionaux. De nombreux cabinets privés se constituent alors dans l'Europe des Lumières où le « Grand Tour » est devenu un voyage traditionnel pour certains jeunes européens éclairés et fortunés. Avant la Révolution, le Cabinet du Roi est ainsi alimenté en crustacés fossiles par diverses sources comme les explorateurs et missionnaires (ex. : J.-F. Charpentier de Cossigny, P. Poivre) et les naturalistes régionaux (ex : J.-F. Séguier) qui envoient leurs spécimens au Jardin du Roi. Si la Révolution sonne la fin de très nombreux cabinets privés et entraîne la fondation du Muséum national d'Histoire naturelle en 1793, le tout début du 19^e siècle voit le maintien de quelques très grandes collections paléontologiques. C'est le cas de l'immense collection du Marquis de Drée, constituée par ses soins et par le rachat de plusieurs collections privées célèbres (ex : cabinet de Joubert, dernier trésorier des Etats du Languedoc) et dont une grande partie sera rachetée par l'administration française vers 1845. C'est aussi l'époque de la fondation d'une nouvelle discipline, la paléocarcinologie. A.-G. Desmarest est le premier à étudier scientifiquement les crustacés fossiles et à mettre en place une nomenclature spécifique pour les carapaces. Ses travaux pionniers sont suivis par ceux de la dynastie des Milne-Edwards qui accompagnera le rayonnement des sciences naturelles en France et en Europe pendant tout le 19^e siècle. A partir des années 1860 et pendant les 30 années qui suivent, A. Milne-Edwards donne ses lettres de noblesse à la paléocarcinologie et enrichit considérablement la collection de crustacés fossiles du Muséum qui dépasse alors les 1 000 spécimens.

Mots-Clés : Crustacea ; Decapoda ; paléontologie ; collections ; échantillons ; cabinet de curiosités ; muséum